

Zeitschrift: Campanae Helveticae : organe de la Guilde des Carillonneurs et Campanologues Suisses = Organ der Gilde der Carilloneure und Campanologen der Schweiz

Band: 11 (2002)

Artikel: Une Expo sans cloches = Eine Expo ohne Glocken

Autor: Friedrich, Andreas

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-727286>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 10.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UNE EXPO SANS CLOCHES

EINE EXPO OHNE GLOCKEN

L'Expo.02 vient de fermer ses portes. Beaucoup l'ont aimée, d'autres un peu moins, et certains l'ont carrément boudée. Du point de vue campanaire, elle aura été remarquable car, à la différence de la plupart des expositions nationales suisses antérieures, il n'y avait cette fois-ci pas de carillon, pas une seule cloche à voir et à entendre! Voilà un bon prétexte pour une petite rétrospective historique.

Zurich 1883

La première Exposition nationale de l'industrie, de l'artisanat et de l'agriculture suisse eut lieu en 1883 à Zurich. Sur le site, au «Platzspitz», se trouvait la sonnerie de l'église catholique d'Aarau, coulée par «Frères Rüetschi à Aarau. Fonderie de cloches et de canons».

Le *Journal Officiel* donna les précisions suivantes au sujet de cette installation: «Ces cinq cloches sont suspendues par rang de grosseur, les plus grosses naturellement en bas, à un échafaudage en fer à deux étages, de façon à permettre une libre volée. La plus grosse cloche pèse trente-trois quintaux. Le tout, cloches et échafaudage, revient au prix de francs 16,000. Complimentons en passant celui qui a eu l'idée de les faire placer dans les jardins de l'Exposition qu'elles égayaient beaucoup de leurs voix sonores, concordant très bien ensemble. Tous les jours, à midi, elles se mettent, toutes à la fois, en branle pen-

Die Expo.02 hat ihre Tore geschlossen. Vielen hat sie gefallen, anderen weniger, und manche sind schon gar nicht hingegangen. In campanologischer Hinsicht war sie deshalb bemerkenswert, weil es, im Unterschied zu den meisten früheren Schweizer Landesausstellungen, diesmal keine Glocken und Carillons zu sehen und zu hören gab. Anlass für einen kurzen historischen Rückblick.

Zürich 1883

Die erste Landesausstellung fand 1883 in Form einer Leistungsschau der Schweizer Industrie, des Gewerbes und der Landwirtschaft in Zürich statt. Auf dem Ausstellungsgelände auf dem Platzspitz befand sich auch das Geläute der alten katholischen Kirche Aarau, gegossen von «Gebrüder Rüetschi, Aarau. Glocken- und Geschützgiesserei».

Die *Offizielle Zeitung* berichtete – französisch – folgendes über diese Installation: Die fünf Glocken sind der Grösse nach an einem zweistöckigen Eisengerüst aufgehängt, die grössten natürlich unten, um ein freies Schwingen zu erlauben. Die grösste Glocke wiegt dreiunddreissig Zentner. Alles zusammen, Glocken und Gerüst, kostet 16'000 Franken. Ein Kompliment an den, der die Idee hatte, sie in den Gärten der Ausstellung aufzustellen, die sie mit ihren sonoren und

dant dix minutes, envoyant au loin, dans les vastes halles de l'Exposition, leurs sons mélodieux, et prêchant à tous les cœurs suisses, sans différence de croyance ou de langue, l'union et l'harmonie». ¹

Genève 1896

L'Exposition nationale de 1896 à Genève – dans le quartier de Plainpalais – comprenait un nostalgique «Village suisse», avec une chapelle et quelques cloches. Tout laisse à penser que cette sonnerie n'était que de piètre qualité, car en 1899, Auguste Thybaud écrivit : «En 1896, j'ai composé, à la hâte et avec de vieilles cloches empruntées à différentes communes vaudoises, le carillon du Village suisse». ² Thybaud était installateur et accordeur de cloches, et à partir de 1891, il a harmonisé d'innombrables sonneries de Suisse romande dans les «Ateliers de constructions mécaniques de Vevey». C'est lui qui a, entre autres, réaccordé de *fa*³ en *mi*³ la Cloche des heures historique (de 1460) de la cathédrale Saint-Pierre de Genève.

Berne 1914

Lors de l'Exposition nationale de Berne, tenue sur le Neufeld, il y avait bien une église au village, mais nous ignorons si elle comportait des cloches.

Zurich 1939

Les visiteurs de la «Landi» à Zurich, par contre, ont pu admirer beaucoup de cloches – 42 en tout, toutes sorties de la fonderie Rüetschi d'Aarau. Il y avait trois ensembles campanaires.

bestens zusammenklingenden Stimmen erheitern. Täglich zur Mittagszeit läuten sie alle zusammen während zehn Minuten, entsenden ihre melodiosen Töne in die weiten Ausstellungshallen und predigen allen Schweizer Herzen, ungeachtet des Glaubens und der Sprache, Einheit und Harmonie. ¹

Genf 1896

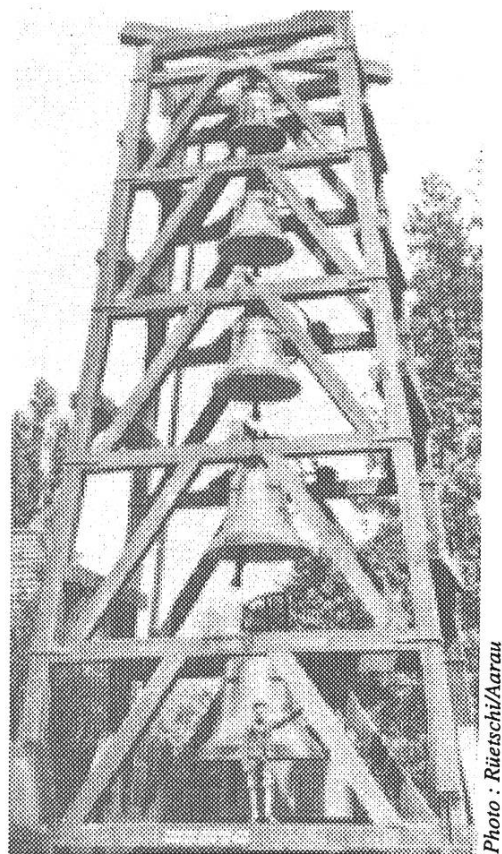
An der Genfer Landesausstellung von 1896 – im Quartier von Plainpalais – stand ein nostalgisches Schweizer Dörfli, mit einer Kapelle und einigen Glocken. Besonders schön dürfte dieses Geläute kaum geklungen haben, denn Auguste Thybaud schrieb 1899, er habe damals in aller Eile ein «carillon» zusammengestellt mit alten Glocken, die er in verschiedenen Waadtländer Gemeinden auslieh. ² Thybaud war jener Glockeninstallateur und -stimmer, der ab 1891 in den «Ateliers de constructions mécaniques de Vevey» unzählige Westschweizer Geläute harmonisierte und u.a. auch die historische Stundenglocke (von 1460) der Genfer Kathedrale St. Pierre von *f*¹ nach *e*¹.

Bern 1914

An der Berner Landesausstellung auf dem Neufeld gab es zwar im Dörfli eine Kirche, aber ob dort auch Glocken hingen, entzieht sich unserer Kenntnis.

Zürich 1939

Sehr viele Glocken - total 42, alle aus der Giesserei Rüetschi in Aarau - konnten die Besucher dann aber an der «Landi» in Zürich bestaunen. Es gab



Zürich: Landi 1939

Le plus modeste était la sonnerie en mi majeur au «Dörfli» ($mi^4 - sol\#^4 - si^4$).

Plus imposante était la *sonnerie en volée avec cinq grandes cloches* ($si^2 - ré^3 - mi^3 - fa\#^3 - la^3$, masse totale 8'019 kg), accrochée dans un beffroi en bois dans le secteur de la Musique. A la fin de la Landi, ces cloches furent transportées le 10 novembre 1939 au monastère de Wettingen (AG). Le lendemain, elle furent amenées à l'église réformée et hissées à 13 h 30 dans un nouveau beffroi planifié par l'entreprise Rüetschi et exécuté par le maître-menuisier Bacher à Wettingen. Elles y sont toujours.

Finalement, il y avait, comme emblème visible de loin du pavillon de l'Horlogerie de l'architecte genevois A. Guyonnet, un chevalement métallique de 32 mètres, au sein duquel se super-

dort insgesamt drei Glockeninstallationen.

Die bescheidenste war ein leichtes E-Dur-Geläute im «Dörfli» ($e^2 - gis^2 - h^2$).

Imposanter war das *fünfstimmige schwingende Geläute* ($h^0 - d^1 - e^1 - fis^1 - a^1$, total 8'019 kg), das im Sektor «Musik» in einem hölzernen Glockenstuhl hing. Die Glocken wurden nach Ende der Landi am 10. November 1939 ins Kloster Wettingen (AG) gebracht und von dort am nächsten Tag zur reformierten Kirche gefahren, wo sie gleichentags um 13.30 Uhr in einen von der Firma Rüetschi geplanten und von Zimmermeister Bacher in Wettingen hergestellten neuen Glockenstuhl aus Holz aufgezogen wurden. Sie hängen dort noch heute.

Schliesslich gab es einen 32 m hohen offenen Metallturm mit einem *Carillon* von vierunddreissig Glocken ($cis^1 - b^4$ chromatisch), als weithin sichtbares Wahrzeichen des Uhrenpavillons des Genfer Architekten A. Guyonnet. Die Glocken konnten über ein Manual und Pedale gespielt werden. An der Spitze des Turms befand sich ein Uhrwerk mit 4 Zifferblättern mit einem Durchmesser von je 4 m. Das Uhrwerk und die elektromagnetische Carillonseinrichtung stammten aus der Werkstatt der Firma J. G. Baer in Sumiswald.

Zur Qualität der musikalischen Darbietungen sind uns zwei sich etwas widersprechende Berichte bekannt : Dem Korrespondenten der *Revue internationale de l'horlogerie* schien die patriotische Weise, die er hörte, durchaus zu gefallen.³ Der Genfer Musiker Roger Vuataz hingegen, damals

posaient les 34 cloches d'un *carillon* (do^{#3} – si⁶ chromatique). Elles étaient reliées à un clavier manuel et à un système de pédales. Au sommet se trouvait une horloge monumentale à quatre cadrans mesurant 4 mètres de diamètre. Leurs aiguilles étaient actionnées par un mécanisme dû à la maison J. G. Baer, de Sumiswald, auteur également du système d'action à l'aide d'électro-aimants du carillon.

Quant à la qualité des prestations musicales, deux témoignages un peu contradictoires nous sont connus. Le correspondant de la *Revue internationale de l'horlogerie* semble avoir apprécié le carillon: «On se recueille en l'écoutant, car il égrène les notes d'un air patriotique». ³ Le musicien genevois Roger Vuataz par contre, à ce moment-là depuis huit ans déjà carillonneur de la cathédrale Saint-Pierre à Genève, était plus critique: «On n'a pas oublié le beau carillon de l'Exposition nationale 1939 qui, dans la main d'un carillonneur expérimenté, aurait fait à cette industrie poétique une publicité «à toute volée». On n'entendit guère que des tintements arhythmiques et inorganisés, essais insolites de visiteurs aux doigts curieux et timides». ⁴ Nous ignorons si Vuataz a lui-même joué cet instrument.

Lausanne 1964

En 1964, on n'a pas répété les erreurs de 1939. En 1960 déjà, la fonderie Rüetschi proposa un projet innovateur, permettant de faire sonner de trois manières différentes un ensemble de vingt-six cloches avec des masses allant de 14 kg à 2'100 kg (total 8'100 kg).

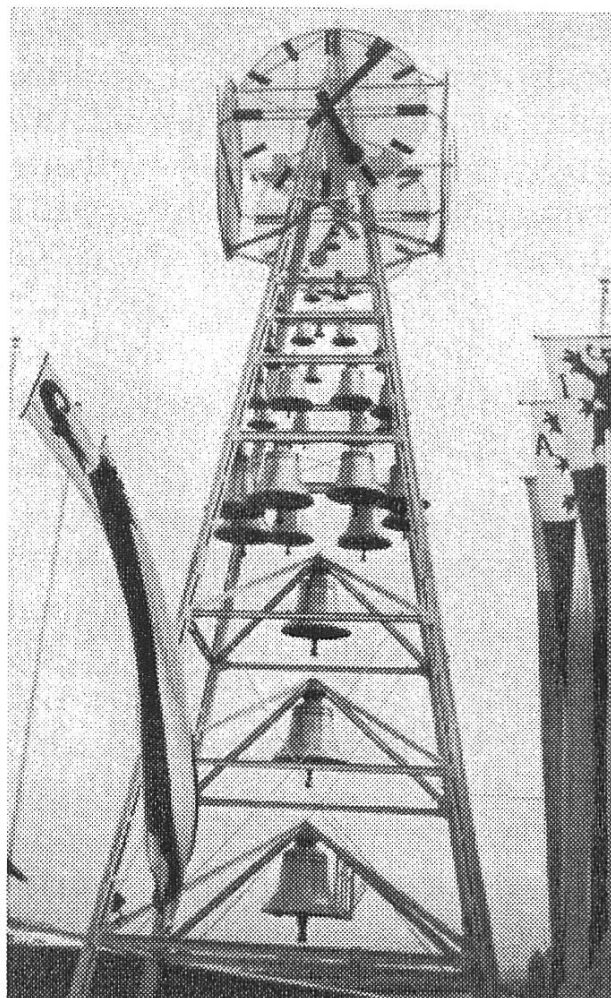


Photo : Rüetschi/Aarau

Zürich: Landi 1939

Carillon

schon seit acht Jahren Carillonneur der Genfer Kathedrale Saint-Pierre, anerkannte zwar die Qualität der Glocken und der Installation, stellte aber bedauernd fest, man bekomme nur unrhythmisches und unorganisiertes Geklingel zu hören - Versuche von neugierigen und schüchternen Ausstellungsbesuchern. ⁴ Ob Vuataz selbst gespielt hat, entzieht sich unserer Kenntnis. Er wies darauf hin, dass dieses Instrument für Giesserei und Installateur zu einem Werbeerfolg hätte werden können, wenn es von einem erfahrenen Carillonneur gespielt worden wäre.

Tout d'abord, une *sonnerie lourde* fut installée dans le beffroi en acier dominant le large escalier menant vers la «Place de la joie de vivre». Les cinq cloches ($do^3 - mi^3 - fa^3 - sol^3 - si^3$), dotées de moteurs d'entraînement fournis par l'entreprise Johann Muff (Triengen), portaient des versets de psaumes sur leur bord supérieur. Tous les samedis à 18 h et tous les dimanches à 9h10, 10h10 et 11h10, avant les offices religieux des trois églises chrétiennes, ces cloches sonnaient à pleine volée.

En second lieu, la fonderie argovienne voulait donner un coup de pouce à la renaissance du carillon qui se dessinait en Suisse (en 1953, le carillon de Pully avait été inauguré). C'est pour cela que, comme à la Landi, un *carillon avec un clavier à traction électromécanique* (système Bochud, réalisé par Jean Ecoffey à Broc) fut installé. Son étendue de deux octaves (fa^3 à fa^5 , sans $fa^{\#3}$) utilisait 24 des 26 cloches. Toutes les cloches fixes portaient la devise UT OMNES UNUM SINT (Afin que tous soient un) et exprimaient ainsi la pensée œcuménique et le désir de paix universelle.

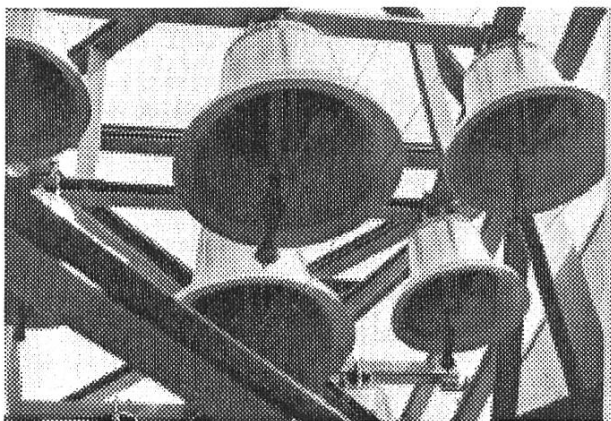


Photo : Rüetschi/Aarau

Lausanne: Expo 1964

Lausanne 1964

Die Fehler von 1939 wurden 1964 nicht wiederholt. Die Giesserei Rüetschi schlug schon 1960 ein innovatives Projekt vor, das auf drei verschiedene Arten insgesamt 26 Glocken mit Gewichten von 14 kg bis 2'100 kg (total 8'100 kg) zum Erklingen bringen sollte.

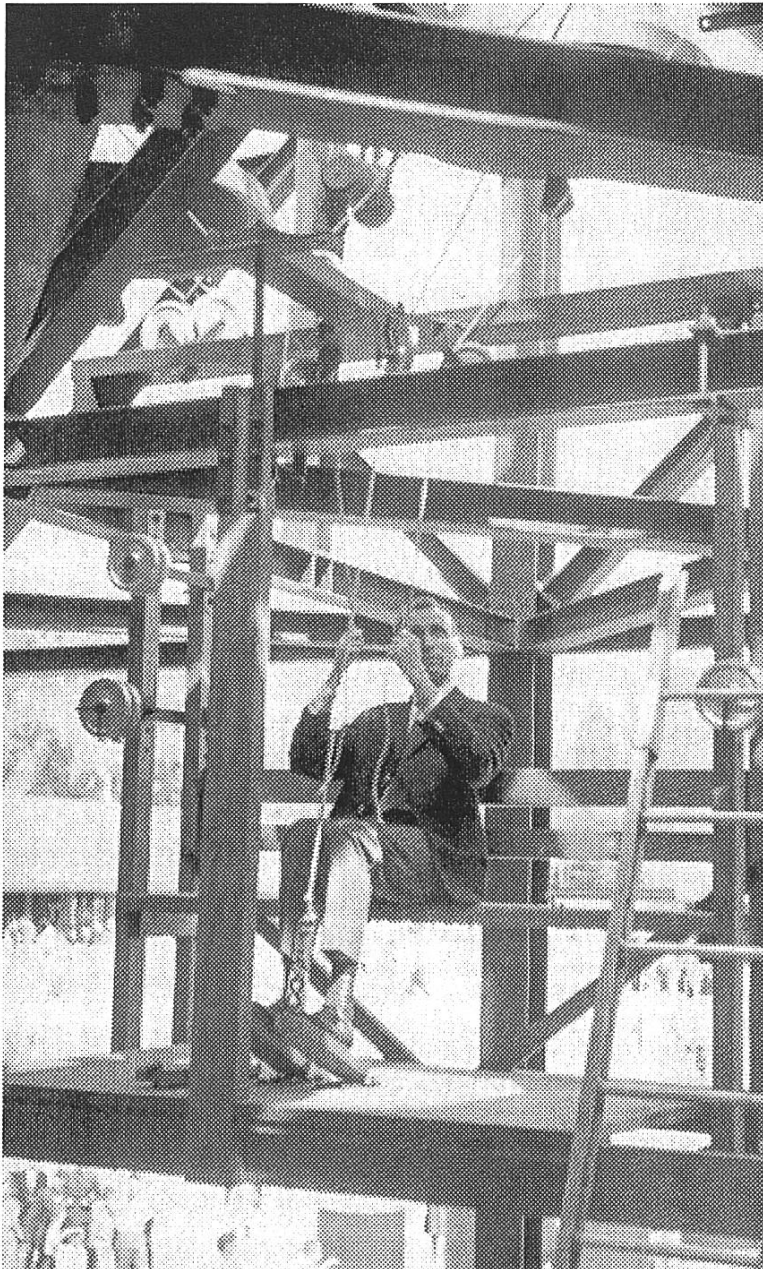
Zum ersten wurde im stählernen Glockenstuhl, der die breite Treppe zum zentralen «Platz der Lebensfreude» vor der Kapelle beherrschte, ein schweres *schwingendes Geläute* installiert, mit einem Antrieb der Firma Johann Muff (Triengen). Die fünf Glocken ($c^1 - es^1 - f^1 - g^1 - b^1$) trugen am oberen Rand Psalmverse. Jeden Samstagabend am 18 Uhr und jeden Sonntag um 9.10 Uhr, 10.10 Uhr und 11.10 Uhr, vor den Gottesdiensten der drei christlichen Kirchen, gab es Vollgeläute.

Zweitens wollte die Aarauer Giesserei auf grosszügige Weise die Carillon-renaissance unterstützen, die sich in der Schweiz abzeichnete (1953 war das Carillon von Pully eingeweiht worden). Wie schon an der Landi wurde darum auch diesmal ein *Carillon mit elektrischer Klaviatur* eingerichtet (System Bochud, installiert von Jean Ecoffey in Broc). Es benützte 24 der insgesamt 26 Glocken und hatte einen Tonumfang von zwei Oktaven (f^1 bis f^2). Die nicht schwingenden Glocken trugen alle die Inschrift UT OMNES UNUM SINT (Damit alle eins seien) und drückten damit den ökumenischen Gedanken und das Sehnen nach Weltfrieden aus.

Auf diesem Instrument gab es jeden Montag bis Freitag ein zwanzig-

Chaque matin, du lundi au vendredi, un concert de vingt minutes a été donné avant midi par des musiciens de la «Confrérie des carillonneurs de Pully Rosiaz». Les interprètes étaient à tour de rôle le pasteur Marc Vernet, Pierre Boulenaz, Jean-François Cavin (l'actuel carillonneur de Pully) et Jacques Viret (aujourd'hui professeur de musicologie

minütiges Konzert vor Mittag. Interpreten waren abwechselungsweise Pfarrer Marc Vernet, Pierre Boulenaz, Jean-François Cavin (der gegenwärtige Carillonneur von Pully) und Jacques Viret (heute Professor für Musikwissenschaft an der Universität Strassburg). Marc Vernet hat uns übrigens eine ganze Reihe von Musikbearbeitungen für dieses Carillon hinterlassen.



Lausanne: Expo 1964

*Henri Marin au carillon valaisan
Henri Marin am Walliser Glockenspiel*

Drittens bot die Landesausstellung eine einmalige Gelegenheit, um dem grossen Publikum das typische *Walliser Carillon* vorzuführen. Das entsprechende Projekt wurde von der Giesserei Rüetschi (namentlich durch den Techniker Hans Isler) in Zusammenarbeit mit dem Architekten Hans Howald und Pfarrer Marc Vernet (Pully) erarbeitet. Man wollte den Schweizern - und Ausländern - die sonst in ihren Türmen verborgenen Glöckner einmal in Aktion zeigen. Es war, wie Marc Vernet selbst schreibt, ein waghalsiges Projekt, die Walliser Carillonneure dazu zu bringen, ihre Stücke in Lausanne in aller Öffentlichkeit zu spielen. Indem man sie auf einer Plattform im Glockenstuhl unter den 26 Glocken installierte, entriss man sie ihrer Einsamkeit und Ruhe. Vor, unter und hinter ihnen bewegten sich die Scharen der Expo-Besucher, zuhörend,

à l'université de Strasbourg). Marc Vernet nous a d'ailleurs laissé toute une série d'arrangements de musique pour ce carillon.

Enfin, l'exposition nationale offre une occasion unique pour présenter au grand public le *carillonnage valaisan* typique. Ce projet a été préparé par la fonderie Rüetschi (en particulier par son technicien Hans Isler) en collaboration avec l'architecte Hans Howald et le pasteur Marc Vernet de Pully. On souhaitait montrer pour une fois aux Suisses - et aux étrangers - l'action des sonneurs habituellement cachés dans leurs clochers. Ce fut, comme Marc Vernet le rappelle, un projet délicat à réaliser. «Inviter des carillonneurs valaisans à jouer leurs sonneries à Lausanne constituait une véritable gageure. On les arracherait à leur isolement, à leur tranquillité. On les installerait sur une plate-forme suspendue dans le beffroi, au-dessus de l'escalier montant de la Place de la Joie de vivre et au-dessous des vingt-six cloches accrochées sur un seul plan, au même niveau. Devant et derrière eux, et passant sans cesse presque à leurs pieds, circuleraient des masses de visiteurs qui ne se contenteraient pas de les écouter, mais les regarderaient, braqueraient sur eux des dizaines d'objectifs et de microphones, et pour finir les applaudiraient vigoureusement».⁵

L'équipement technique avec un très grand nombre de poulies permettait d'imiter sur treize cloches (fa³ à sol⁴, sans



Lausanne: Expo 1964

zuschauend, fotografierend, auf Tonband aufnehmend und schliesslich applaudierend.⁵

Die technische Einrichtung mit einer grossen Zahl Umlenkrollen erlaubte es, auf dreizehn Glocken (f¹ bis g², ohne fis¹ und fis²) ohne Transposition die Konfiguration (d.h., die Anzahl und

fa#³ et fa#⁴), sans transposition, la configuration exacte de chaque carillon valaisan (c'est-à-dire, le nombre et les notes des cloches utilisées, et la disposition des cordes actionnant les battants à la main ou par des pédales). Chaque samedi à 9.15 h, 11.40 h et 15 h, des carillonneurs venaient faire la démonstration de leur art autochtone, vingt-huit fois en tout: Robert Terretaz (Martigny), Freddy Launaz (Vionnaz), Hyacinthe et Elie Clivaz (Saint-Léonard), Fabien Salamin, Lucien Epiney, Robert Rouvinez et Michel Salamin (Grimentz), Jérémie Bonvin (Arbaz), Henri Marin (Vercorin), Martial Perruchoud (Chalais), Bernard Andres et Meinrad Schaller (Zeneggen), Heinrich Kalbermatten, Werner Kalbermatten et Gottfried Kalbermatten (Törbel), André Balet (Nax), Gerbert Marty (Chalais), Joseph et Armin Kiechler (Mörel), Zacharias Bittel (Blitzingen). Les auditions d'avant midi ont rassemblé jusqu'à 1'500 personnes.

Les cloches de l'Expo 64 ont par la suite été vendues par la maison Rüetschi, individuellement et par groupes. Les cinq cloches de la volée (masse totale 5'230 kg) se trouvent depuis 1965 à l'église réformée d'Untersiggenthal (AG).

* * *

Il est dommage que les traditions campanaires des expositions de Zurich et Lausanne n'aient pas été maintenues au XXI^e siècle. L'Expo.02 offrait cependant d'autres possibilités pour favoriser l'art campanaire en Suisse! Il y avait là-bas, sur l'Arteplage de Bienne, ce mys-

Töne der benützten Glocken sowie die Anordnung der zu den Klöppeln führenden Seilzüge) jedes einzelnen Walliser Carillons exakt zu reproduzieren. Gespielt wurde an insgesamt 28 Samstagen immer um 9.15 Uhr, 11.40 Uhr und 15 Uhr. Aufgetreten sind Robert Terretaz (Martigny), Freddy Launaz (Vionnaz), Hyacinthe und Elie Clivaz (Saint-Léonard), Fabien Salamin, Lucien Epiney, Robert Rouvinez und Michel Salamin (Grimentz), Jérémie Bonvin (Arbaz), Henri Marin (Vercorin), Martial Perruchoud (Chalais), Bernard Andres und Meinrad Schaller (Zeneggen), Heinrich Kalbermatten, Werner Kalbermatten und Gottfried Kalbermatten (Törbel), André Balet (Nax), Gerbert Marty (Chalais), Joseph und Armin Kiechler (Mörel) sowie Zacharias Bittel (Blitzingen). Bei den Konzerten vor Mittag gab es bis zu 1'500 Zuhörer.

Die Glocken der Expo 64 wurden später von der Firma Rüetschi einzeln und in Gruppen verkauft. Die fünf schwingenden Glocken (Total 5'230 kg) befinden sich seit 1965 in der reformierten Kirche in Untersiggenthal (AG).

* * *

Schade, dass die campanologische Tradition der Ausstellungen von Zürich und Lausanne im 21. Jahrhundert nicht weitergeführt wurde. Doch die Expo.02 bot ganz andere Möglichkeiten, um etwas für die Glockenkunst in der Schweiz zu tun! Da gab es doch auf der

térieux pavillon avec son labyrinthe de lattes imbriquées, dans le lequel on pouvait faire des vœux: «sWISH». Je m’y suis mis à l’un des claviers, et j’ai tapé en clair: «Je souhaite à la Suisse un carillon de quatre octaves» (un vœu doit être précis, sinon il ne sera de toute façon pas exaucé!). Quelques minutes plus tard, mon vœu a effectivement fait surface dans l’eau glougloutante du lac sous mes pieds: «Je souhaite à la Suisse un carillon de quatre octaves», telle était le texte chancelant qui allait se dissoudre petit à petit dans les vagues du Lac de Bière. Et puis? A peine cinq semaines plus tard, un contrat fut signé, stipulant la construction d’un carillon de quatre octaves pour l’abbaye de Saint-Maurice. De telles expositions nationales ne valent-elles pas les millions de francs qu’elles coûtent?

Bieler Arteplage den geheimnisvollen Pavillon mit einem Labyrinth aus verschachtelten Holzstäben, wo man sich etwas wünschen konnte: sWISH. Ich setzte mich dort an eine der Tastaturen und tippte Klartext: «Ich wünsche der Schweiz ein Vieroktav-Carillon» (Wünsche müssen präzise sein, sagte ich mir, sonst sind sie ohnehin chancenlos). Minuten später tauchte mein Wunsch prompt im glucksenden Seewasser unter meinen Füßen auf: «Ich wünsche der Schweiz ein Vieroktav-Carillon», lautete ein zittriger Schriftzug, der sich allmählich in den Fluten des Bielersees auflöste. Und dann? Kaum fünf Wochen später wurde der Vertrag für ein Vieroktav-Carillon in der Abtei Saint-Maurice unterzeichnet. Sind solche Landesausstellungen nicht die Millionen wert, die sie kosten?

Andreas Friedrich

Bibliographie

Offizielle Zeitung der Schweizer Landes-Ausstellung 1883 / Journal Officiel de l’Exposition Nationale Suisse 1883, N° 23, Zürich 12. Juli 1883

THYBAUD, A. : *L’harmonisation des cloches. Saint-Pierre, Ancienne Cathédrale de Genève*, Publication de l’Association pour la restauration de Saint-Pierre, 4^e fascicule, [Genève] 1899.

Revue internationale de l’horlogerie et des branches annexes XL, 1939.

VUATAZ, Roger : *Le carillon de St-Pierre à Genève. Formes et couleurs* 5, 1943, 1^{er} fascicule.

Cloches d’Eglise, Historique et Technique. H. Rüetschi SA, Aarau [1947].

VERNET, Marc : *Les carillons du Valais*. Société des traditions populaires, Bâle 1965.

Fusa sum arowe – 1968 Début du 7^e siècle de la fonte de cloches à Aarau – Liste des sonneries fondues entre 1824 et 1967. H. Rüetschi SA, Aarau [1968].

Notes / Anmerkungen

- 1 Offizielle Zeitung der Schweizer Landes-Ausstellung 1883 / Journal Officiel de l’Exposition Nationale Suisse 1889 N° 23, Zürich 12. Juli 1883
- 2 THYBAUD p. 100
- 3 *Revue internationale de l’horlogerie* XL (1939) n°11, p. 162
- 4 VUATAZ
- 5 VERNET pp.193 - 196